

Concours de la langue française - Classes de CM2/7^e



1er - **Lou ALLAN**, de l'école **Saint François d'Eylau, à Paris**



2d - **César MAUREY**, de l'école **Saint François d'Eylau, à Paris**



3e - **Agathe ALLUÉ**, de l'école **Saint François d'Eylau, à Paris**

4e - avec deux accessits, un en grammaire et un en culture générale - **Jean des BROSSES**, de l'école **Saint François d'Eylau, à Paris**



Remise des prix 2011 - Mairie de Versailles.

5e - avec deux accessits, un en grammaire et un en culture générale - **Charles MATHÉ**, de l'école **Saint François d'Eylau, à Paris**

6e avec un coup de cœur du Grand Jury pour sa rédaction - **Jeanne FAYOL**, de l'école des Tilleuls, à Voisins-le-Bretonneux, dans les Yvelines

7e - **Marguerite du FAYET DE LA TOUR**, de l'Institution Saint-Pie X à Saint-Cloud, dans les Hauts-de-Seine

8e - **Véronique VEIGA**, de l'école des Tilleuls, à Voisins-le-Bretonneux, dans les Yvelines

9e - **Marilys MOURY**, de l'école La Chouette, à Orléans, dans le Loiret

10e - avec un coup de cœur du Grand Jury pour sa rédaction - **Octavie LÉPINE**, de l'Institution Sainte Catherine de Sienne, à Nantes, en Loire-Atlantique

11e - **Hermine MALAQUIN**, de l'école des Tilleuls, à Voisins-le-Bretonneux, dans les Yvelines

12e - **Hélène BEAUGRAND**, de l'école **Saint François d'Eylau, à Paris**

13e- **Axel ROUCHER**, de l'école du Roseau, à Avon, en Seine-et-Marne

14e ex aequo, avec un accessit de grammaire - **Marie-Pia AUNIS**, de l'Institution Saint-Pie X à Saint-Cloud, dans les Hauts-de-Seine

14e ex aequo - **Elisabeth LECLAIR**, de l'Institution Sainte Catherine de Sienne, à Nantes, en Loire-Atlantique

Grand Prix de la Fondation pour l'école

Concours national de langue et de culture française

2011

Vous découvrirez ci-dessous les meilleures rédactions de CM2

Certaines ont obtenu les « coups de cœur » du Grand Jury.

Jury d'honneur 2011 du Grand Prix de la Fondation pour l'école

Monsieur Philippe Barthelet, écrivain,

Monsieur François-Xavier Bellamy, professeur agrégé de philosophie, maire-adjoint de Versailles,

Monsieur Bruno de Cessole, écrivain,

Monsieur Jean Cluzel, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, fondateur de Canal Académie,

Madame Catherine Hermary-Vieille, écrivain,

Madame Sophie Humann, auteur de romans historiques, journaliste,

Monsieur Eric Naulleau, écrivain, traducteur, éditeur,

Monsieur Philippe de Saint Robert, ancien commissaire général de la Langue française,

Monsieur Eric Zemmour, écrivain, journaliste.

Des accessits ont récompensé les meilleurs devoirs de grammaire et de culture générale.

Rédaction des élèves de CM2

III - Rédaction (notée sur 20, coefficient 5) – Durée : une heure

Vous vivez au 15 e siècle et vous avez été embauché en tant que mousse à bord d'une caravelle qui a pris la mer pour un long voyage. C'est un rude changement de vie. À bord du bateau, un membre d'équipage vous intrigue. Racontez, à un temps passé, la vie à bord et l'épisode qui vous a permis de découvrir qui se cache derrière ce personnage.

Lou Allan, école Saint-François d'Eylau – 1 er au classement général

« Au revoir. » Voici la dernière phrase qui résonna dans ma tête. Après une attaque de mots doux et de mises en garde contre les mauvaises fréquentations, lancée par ma famille. L'équipage venait enfin de prendre place à bord de la caravelle. La Santa Mouerta commença à s'éloigner du port de Barcelone, cette ville splendide, dardée en permanence par les rayons du soleil, astre lumineux du jour. Le bruit des mouettes, qui voltigeaient au-dessus de nos têtes, semblait nous dire : « Au revoir et bonne chance. » Au fait, je m'appelle Lou, Lou Mouertos. J'ai 11 ans et ne rêve que d'aventures. Et m'y voici, je réalisais enfin mon rêve. Notre mission : explorer les eaux et les territoires du Nouveau Monde. Nous devons

suivre à la lettre les cartes et autres indications laissées par Christophe Colomb, décédé il y a plus d'un an. Dès les premiers jours, ma personne se mêla à l'équipage et participa aux tâches et aux corvées quotidiennes. La vie n'était pas de tout repos et je commençais à me sentir prisonnier, sans liberté ni volonté. De plus, les mousses et les autres membres de l'équipage n'étaient ni d'une compagnie agréable ni d'un grand soutien. Aucune entraide n'existait dans ce voyage, chacun se devait d'adopter la devise : « Chacun pour soi. » Au bout du douzième lever de soleil, un personnage étrange et inconnu m'apparut pour la première fois. Grand, robuste, larges d'épaules, légèrement courbé... Il semblait vieux et grincheux. En m'approchant, ma petite personne réussit à distinguer le visage de l'inconnu. Il était ridé, des yeux vert émeraude, une bouche aux lèvres saillantes et garnie de dents abimées ou en or. Des cheveux noirs, longs et ébouriffés. Cet individu était coiffé d'un tricorne rouge sang. Ses vêtements étaient composés d'une veste verte aux taches noires et d'un pantalon bleu déchiré en lambeaux. Je m'attendais à voir des chaussures et... Non ! Il était pieds nus ! Et pour finir, une jambe de bois faite en chêne.

Après cette longue observation, le petit être que je suis recula et comprit qu'une nouvelle journée de travail arrivait en même temps que le soleil. Aujourd'hui, une surprise inattendue fut annoncée : « Aujourd'hui, une heure de repos. » L'équipage tout entier en fut ravi. Une atmosphère de calme s'installa. J'en profitai pour écrire dans mon journal :

« Sur une caravelle, la vie n'est pas des plus faciles, malgré notre jeune âge, nous participions aux tâches les plus dures : raccommodage des voiles, la couture, le nettoyage du pont ainsi que le reste du navire, préparation des repas, la vaisselle... De plus, la chaleur nous accablait, rendant notre travail harassant. Nous étions ceux qui avions le « grade » le plus bas et étions isolés des autres par cette indifférence. Le traitement était moindre ; pas de quoi se laver, peu de nourriture, un salaire peu élevé. Nous dormions dans des hamacs situés sous le pont. En aucun cas, ou presque, en dehors de la nuit, un mousse ne pouvait s'accorder une minute de repos. »

Soudain, un membre de l'équipage vint me chercher ainsi que les autres mousses. Nous fûmes convoqués sur le pont supérieur. Le capitaine Boloneres attendait, l'air mécontent, puis, enfin, il s'exclama : « Mes objets personnels, mes cartes ainsi que mes objets de valeur ont disparu, cria-t-il avec fureur. Qui est le coupable ? »

Évidemment, personne ne répondit. Le capitaine répéta trois fois la question et finit par dire, sur un ton calme :

« D'accord, je vous laisse deux jours pour que le coupable se dénonce, sinon une sentence de 100 coups de fouet se déroulera ici même ! »

Mon être était comme paralysé, inerte et sans vie. Mais soudain, l'espoir me revint. Je décidai de mener une enquête. Heure après heure, j'interrogeai à tour de rôle chacun des membres de l'équipage. Mais ce fut sans succès ; quelle déception ! Mais quand je repensais au vieux et étrange monsieur qui maltraitait les mousses, mon esprit eut l'idée de l'espionner. Quand la nuit tomba, on aperçut un mousse qui sautait de son hamac et se dirigeait par hasard vers la cale. C'était moi ! Et là, au fin fond du navire se trouvait... le personnage qui hantait mes journées. Il brisa les poutres de la caravelle et but le vin et le rhum ! Puis il se mit à étudier des cartes, celles du capitaine, le voleur était cet homme ! Pris par la colère, je bondis sur lui et donnai l'alerte. Le bandit était accompagné par une horde de forbans et de flibustiers. Le capitaine, lui, était accompagné par le reste de l'équipage. C'était la mutinerie et maintenant la bataille ! Pistolets, épées, sabres, grappins, fusils, haches... étaient de la partie. La bataille

fit rage ; le vent hurlait et les vagues déferlaient. Que ce soit dans les mâts, les haubans, sur le pont ou dans les cordages, les bruits de fer et d'armes à feu résonnaient..... et le nombre de morts étalés sur le sol ne cessait d'augmenter. Puis tout devint plus calme quand le chef de la mutinerie fit une chute de plusieurs mètres ; il était tombé d'un hauban. On le démasqua et reconnut un des frères Pinson. Sûrement aveuglé par les richesses du Nouveau Monde. Le bateau finit par couler victime des coups de hache d'un traître et de la tempête. Finalement, nous restâmes sur ce continent 20 ans avant de rentrer à Barcelone, notre mission accomplie et mon rêve réalisé.

César Maurey, école Saint-François d'Eylau – 2^e au classement général

Nous embarquons le 19 janvier à bord du Pacifiqua. Cette caravelle à quatre voiles fut créée pour les longs voyages en mer et n'a jamais chaviré. Elle est de teinte marron, avec une coque en bois aussi solide et dure que l'acier. Tout commença au port de L'Estape. Moi, embauché comme mousse depuis deux jours, je me sentis tout petit par rapport à cette immense Océan Pacifique. La mer roulait, créant de l'écume blanche, les mouettes jacassaient de tous côtés. Ce fut la dernière fois que je touchai la terre ferme pendant deux ans.

En effet, le Pacifiqua ne tarda pas à larguer les amarres. En montant sur le bateau, un personnage m'intrigua. Il me rappelait quelqu'un. Il avait une barbe rousse et le crâne rasé, une tête effroyable et inquiétante, les dents écartées et jaunies par l'âge, une ceinture en cuir sec, un bandana replié sur sa tête. Des rides recouvraient son vieux visage, son nez était légèrement aplati, un air sérieux, le regard glacé et cruel à la fois, un médaillon en or massif et les vêtements déchirés intégralement. Qui était-ce ? ... Mon intuition était sans doute fautive.

« Levez l'ancre ! criaient les matelots. Levez l'ancre ! » C'était le moment. Mon cœur battait la chamade à l'idée de cette nouvelle aventure. Ça y était ! Nous quitions la berge !

« Hissez la grande voile » », répétaient-ils.

La proue du Pacifiqua affleurait déjà les fines vagues de l'Océan et, à chaque reprise, nous étions bercés par la douce mélodie mélancolique de la mer. Mais en tant que mousse, il fallait que je nettoie le bateau. Je commençais par le balayage. Frot... Frot... Frot... Frot... Après avoir balayé, il fallait que je lave les vitres. Zip... Zip... Ouf ! C'était fatigant ! La personne intrigante m'étonnait de plus en plus chaque jour. Si je voulais savoir si je la connaissais, il fallait que j'entende sa voix. Mais il ne parlait jamais et passait son temps à boire. Il fallait à tout prix que j'arrache ce mystère. Tout se passait bien sur le pont, jusqu'au jour où j'entendis quelqu'un crier le mot « pirate ». J'espérais avoir mal entendu mais j'entendis à nouveau : « des pirates ! »

« Tout le monde sur le pont ! criait le capitaine. Des pirates nous attaquent ! Leur chef est Batrosc Natran ! »

Des pirates... Batrosc Natran... C'est ça, murmurai-je tout bas. L'inconnu sur le bateau est Batrosc Natran ! Il attaque ses ennemis en montant dans leurs bateaux et attend que son équipe, la « tribu de la mort » les surprenne ! Il fallait que je prévienne le capitaine ! Vite ! Je le voyais, regardant le bateau au loin.

« Capitaine, capitaine, j'ai quelque chose à vous dire au sujet de Batrosco Natran ! Il est dans le bateau !
- Comment ? Que dis-tu ? Sur le bateau ?
- Oui, venez voir ! »

Ils le retrouvèrent rapidement. Il avait brandi un sabre. La guerre était sanglante. Le capitaine contre le chef pirate. Je ne savais que faire ! Il fallait que je trouve une arme au plus vite ! Au sous-sol ! Un couteau... un poignard... une hache ! Voilà ce qu'il me faut ! J'étais derrière le chef pirate. Si je le ratais, tout était perdu !

Courage ! Je donnai un coup énergique. Batrosco Natran fut mis à terre, tout ensanglanté. Nous avons réussi ! La tribu de la mort se retira aussitôt. Nous vîmes une île à bâbord. Il fallait accoster car beaucoup de personnes étaient en mauvais état. Il fallait les soigner au plus vite. Nous accostions. Le chef de l'équipage me proposa de devenir le capitaine. Bien évidemment, j'acceptai.

« Vous êtes à présent le capitaine du Pacifiqua ! »

Quelque temps après, nous rentrâmes en Europe. Je repartis bientôt en voyage. Mais qui aurait pu penser que, plus grand, je découvrirais l'Amérique...

Agathe Allué, école Saint-François d'Eylau – 3 e au classement général

Criiiiik ! Criiiiik !

Le cri des mouettes nous réveilla et nous vîmes le capitaine qui regardait au loin la mer, immense sous son manteau de brume.

Moi, Agathe, engagée comme mousse à bord du bateau Saint-François, avec le reste de l'équipage avançons calmement sur une mer d'huile. Aucune ride ne venait abîmer la surface de l'eau. Le soleil se montrait vaniteux aujourd'hui, la chaleur étouffante, et les nuages, absents. Le capitaine Gaspard était riche, orgueilleux, suffisant et autoritaire. Comme tous les autres hommes de l'équipage, d'ailleurs.

Enfin, vous imaginez le genre d'homme snob et vaniteux qui veut marquer l'histoire, car il était parti sur les traces de Christophe Colomb. Aussi, il ne souriait jamais !

Enfin, bref, après une longue journée, restés là à guetter de nouvelles côtes, nous allions tous dormir. Seule moi, restai là, l'œil ouvert, l'oreille aux aguets, j'écoutais. J'entendais le clapotis des vagues sur la coque, le léger grincement des mâts et la respiration régulière des marins endormis. Tout était calme... J'aimais regarder cette mer lisse, et la voûte stellaire où brillaient quantité d'étoiles. Soudain, j'entendis un bruit de pas à la poupe, je me retournai et vis un homme mystérieux à l'allure nonchalante. Ses yeux étaient sombres et grands. Son regard était si profond qu'il vous transperçait dès qu'il vous regardait. Je ne l'avais jamais vu à bord du bateau... étrange... J'allai donc dormir.

Depuis ce moment-là, je restais chaque jour à la proue et le regardais manœuvrer son gouvernail. Le plus étrange, c'est qu'au petit matin (après un bout de temps, j'allais quand même me coucher, donc je ne savais pas ce qu'il faisait pendant ce temps), le bateau avait changé de direction. J'étais sûre que c'était l'homme mystérieux. Mais qui était-ce ? Et puis, pourquoi changeait-il le bateau de direction ? Que voulait-il nous faire comprendre ?

Je décidai de mener mon enquête mais d'abord, il fallait questionner le capitaine Gaspard. J'allai donc le voir, entrai dans sa cabine et lui dis alors :

« Bonjour capitaine, navrée de vous déranger, mais j'aimerais vous poser une question.

- Je n'aime point les questions, mademoiselle, mais posez-la quand même », grogna-t-il.

Je pris mon souffle et demandai :

« Y a-t-il une personne qui se met au gouvernail, la nuit ?

- Naturellement que non ! Je le saurais, sinon, je ne suis pas bête. »

Désespérée, je savais décidément que le capitaine Gaspard ne pourrait pas m'aider dans mon enquête. De surcroît, je confirmai sa vanité. Je questionnai tous les membres de l'équipage, mais aucune satisfaction, et trop snobs et vaniteux aussi !

Un beau soir, comme d'habitude, je n'arrivais pas à m'endormir et montai donc à la proue du bateau, mais ne vis pas l'homme mystérieux... étrange...

Je me posais des tas de questions, et ne vis pas que les nuages éteignaient peu à peu les étoiles. La mer, jusqu'alors ridée de quelques vaguelettes qui s'effondraient sur la proue, fit alors entendre sa colère ; le vent hurlait, de gigantesques vagues surgissaient de partout ! Le bateau n'était plus qu'une coque de noix ballottée par de géantes vagues. Tous les mousses s'étaient levés, même le capitaine ! Mais point d'homme mystérieux sur le bateau. Soudain, un sinistre grincement des mâts se fit entendre, ils tombèrent dans la mer, ne laissant sur leur passage qu'une voile déchirée en lambeaux. La panique s'empara de l'équipage ! Finalement, le bateau se brisa et moi, sur l'un de ces débris, avec le capitaine et le reste de l'équipage, m'étais endormie.

Le gros débris flottait sur l'eau, au gré de la mer, au gré de sa destination, au gré du hasard, éloigné du reste du monde... et pourtant...

A mon réveil, plusieurs paires d'yeux nous entouraient et je crus voir, parmi ceux-ci, l'homme mystérieux ! Mais à ce moment, son regard était tout illuminé ! J'avais compris : cet homme voulait qu'on aille en direction de cette île, il voulait être notre ami ! Cet homme mystérieux et maintenant merveilleux ! Il appartenait à cette tribu... Soudain, celui qui semblait être le chef nous fit signe de le suivre. Tout l'équipage se plaignait de leur tenue, juste un peu malpropre.

Après une semaine passée là-bas, nous avons découvert la simplicité et l'humilité de ce peuple. Un jour, la canne du chef de la tribu se brisa et il tomba par terre, alors, toute la tribu vint le secourir et on lui en fabriqua une nouvelle. Le peuple était d'une sagesse et d'un sens du partage inouïs ! Ils étaient tous libres et égaux.

C'est alors que je vins demander à l'homme merveilleux, qui parlait français, quel était le secret de sa tribu et il me répondit : « L'Amour, le vrai. » Je compris tout de suite. Avec l'équipage et le capitaine, je décidai que nous ne retournerions pas en France car nous avons rencontré l'humilité et la sagesse, et découvert leur importance et leur magie dans la vie...

« Qui vit content de rien, possède toutes choses », Boileau.